
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00274150 2





ART POÉTIQVE

DE

MAX JACOB

Chez ÉMILE-PAUL frères éditeurs, sur la place Beauvau, à Paris, 1922.

ART POÉTIQUE

ART POÉTIQUE

par

Max Jacob



Chez EMILE-PAUL
frères, Libraires
sur la Place
Beauvau
Paris



ART POÉTIQUE

Les grands hommes vivent
les grandes maximes.
Les petits les écrivent.

Une bonne œuvre littéraire ne peut être que l'intelligence complète d'une idée par l'auteur. Une œuvre ne peut être que l'intelligence de quelque chose.

¶ Chacun peut trouver dans ses relations deux sortes d'hommes : ceux à qui il donne et ceux qui lui donnent, et il peut se juger d'après ceux qu'il préfère.

¶ On n'admire guère que ce qu'on n'a pas. Les auteurs de la fin du XIXe siècle faisaient honneur à la force. La force qu'ils honoraient est celle qui augmente les jouissances, c'est-à-dire la faiblesse.

¶ Il est difficile d'être riche. Il est difficile de donner avec délicatesse. Qui dit cela? un poète mendiant très distingué et qui pourrait le dire avec plus de certitude.

¶ L'indifférence, la dureté et la rapidité des jugements est une loi générale des conversations. Les meilleurs s'imposent une pitié superficielle ou d'occupation. Le manque de critique sympathique cause un arrêt dans le développement du goût public.

¶ Il y a deux sortes d'esprit : le réceptif et l'actif. Si on veut croire à l'inspiration, les réceptifs sont les génies. L'apparente idiotie des génies vient de ce qu'ils attendent leur messie. Plus fréquente est la visite, plus fréquent l'aspect idiot. Les génies qui ne l'ont pas souvent ont plus d'éclat dans le monde.

¶ Paul Verlaine est un des romantiques. Il a d'eux la grosse couleur, il barbouille des couchers de soleil, des nuits et des vieux tableaux. Mais pour la précision des termes il a dépassé ses devanciers et ses successeurs.

¶ Les auteurs qui se font obscurs pour forcer l'estime obtiennent ce qu'ils veulent et pas autre chose.

¶ Qui a compris une fois le vrai beau a gâté pour l'avenir toutes ses joies artistiques.

¶ L'heureux ne sait s'il est aimé, dit un poète latin. Rousseau dit : l'heureux ne sait pas aimer. L'art c'est l'amour.

¶ Les méthodes mènent l'esprit à la paresse. Les voies anciennes mènent aux méthodes. S'il est vrai que les esprits du ciel soient au service de Jésus-Christ et que son divin Règne soit celui de l'Esprit, n'est-il pas naturel que les génies inspirateurs fassent chercher des voies nouvelles ?

¶ L'art est un mensonge, mais un bon artiste n'est pas menteur.

¶ Vous dites à un jeune artiste pour contrarier sa vocation : " L'art est un métier de crève la faim ". Or vous le poussez dans sa route : il a soif du martyre.

¶ Cruautés, manœuvres. Folies, passions, bavardages, toutes les ivresses,

fausseté, un peu moins et un peu plus que des hommes. Ingratitude. Vingt-cinq ans de vie artistique. Mais j'affirme solennellement que je n'ai vu réussir que ceux de mes amis qui, avec le fond honnête à travers tous nos égarements, cherchaient simplement le bien. Je ne parle pas des commerçants.

¶ Quelle différence entre l'émotion communicative d'un écrivain et les habiletés destinées aux émotions? Le théâtre de Mæterlinck.

¶ Une femme se montre parée parce qu'elle n'est pas assez belle pour le faire autrement.

¶ Les pianos ont plus fait encore pour égarer le goût public que les grands journaux.

¶ Une personnalité n'est qu'une erreur persistante.

¶ Regardez ce qu'il y a autour de vous, vous regarderez le reste après si votre vie est assez longue. Si vous avez

le génie ou la divination miraculeuse regardez ailleurs.

¶ Le culte du Sacré-Cœur, le coup de lance ou cinquième plaie est le culte et la marque physique de l'intelligence profonde. Les grandes pensées viennent du cœur, dit un moraliste. Ce qui signifie qu'on ne pense bien que les idées devenues forces de conviction ou sentiment. C'est avec cette intelligence physiologique qu'il faut écrire.

¶ Messieurs les romanciers qui croyez à votre sacerdoce, je vous le dis en vérité : bien forte est la théorie qui fait un homme ou plutôt bien homme est celui que fait une théorie. Cette théorie est rare, cet homme l'est davantage, et le célèbre " Disciple " de Bourget avait le crime en lui. Ne vous faites pas tant de bile, messieurs les romanciers : le vrai beau est toujours moral: l'amour de Phèdre ne donne pas de mauvaises pensées.

¶ Ce sont moins les livres qui font les

époques que les époques qui font les livres. Les livres les représentent et une Révolution prend le nom d'un homme. Il n'y a pour le succès que les livres attendus ; les Temps savent même aller chercher dans le passé les génies qu'ils ressuscitent quand ils en manquent pour s'exprimer. L'immoralité n'est pas dans les livres qu'on lit de moins en moins, ni dans les cinémas qui sont surveillés par la police.

¶ Elle est dans la musique qui agit directement sur les centres nerveux et prend l'enfant pour affaiblir la race. Si j'étais Néron, ce fameux empereur qui brûla Rome, aujourd'hui je ferais d'abord brûler tous les pianos en France, avec la musique qui est dessus, les tabourets en forme de cœur, les casiers à musique, et interdire la fabrication de ces différents meubles. Puis, pour que vous ayez le droit de posséder chez vous cet explosif et de vous en servir, unique pianiste, j'exigerais des garanties formidables : un certificat médical, émané d'un conseil de

grands médecins aliénistes ; les preuves données d'un goût musical absolu (le Sainte-Beuve de la musique), des autorisations difficiles à obtenir venant de la préfecture de police et contresignées par le chef de l'Etat lui-même et un ministre responsable. Mais je ne suis pas Néron et force m'est de vous laisser conduire doucement votre fille à l'adultère sinon à la prostitution par le moyen des pianos et de toutes les mélodies; elles sont autrement dangereuses que le roman, une jeune fille française de bon sens ne prend le roman au sérieux que parce qu'elle le veut bien.

¶ Ce qui plaît aux femmes dans l'homme, c'est la richesse de la vie matérielle ; une chair lourde sans la déchéance de la vitalité, avec ou sans la force, le calme qui suppose l'équilibre. Ce qui plaît aux hommes dans la femme, ce sont les apparences du vice ou du sentiment. La matière peu dense de la femme a besoin des irradiations viriles. La matière trop dense de l'homme choisit

pour irradier le champ qui lui convient. Or, il ne s'agit pas ici d'un phénomène cosmique comme chez la femme mais du libre choix de ce qui peut satisfaire les sens et recevoir l'excédent. En conséquence, c'est mauvais signe pour un homme d'aimer les femmes plus fortes que lui. Excellent signe pour une femme d'aimer les hommes faibles. Chez les artistes il n'en va pas ainsi : il y a de la femme chez eux et cela est leur force : un artiste qui a choisi une femme forte peut être un homme faible et un artiste fort. Une femme artiste qui aime les hommes faibles est un être complet.

¶ Quelles que soient les étiquettes politiques qu'ils se donnent, les possesseurs ne peuvent être que des conservateurs. La littérature qui prétend les persuader d'être autre chose ne peut que leur faire craindre d'être dépossédés et les préparer à la lutte.

¶ Étrange chose que des monarchies comme l'Angleterre fassent la guerre pour

des principes commerciaux, c'est-à-dire, dit-on, démocratiques, et que la démocratie française la fasse pour des principes, dit-on, aristocratiques, d'honneur et de conquête. Peut-être que la fille aînée de l'Église est au fond un pays aristocratique. A la vérité on ne s'entend pas sur le sens des mots " démocratique, aristocratique " : il y a là une forêt de clichés à déboîter et l'importance de la signification des mots apparaît ici. Autre explication : c'est ce que nous ne sommes pas que nous cherchons toujours à être, et il n'y a pas comme les hommes du peuple pour s'efforcer à un art aristocratique. Quand ils ne se trompent pas sur le sens de ce mot, c'est très bien, mais quand ils se trompent, ils sont bien drôles.

¶ Être froid. Être de sang-froid. Ce n'est pas la même chose. Un lyrique qui est de sang-froid et domine ses forces peut faire une œuvre équilibrée, mais chaude. Qu'y a-t-il à attendre en art d'un homme sans passions?

¶ Le culte du vertige... mais n'oublions pas que le vertige se prend sur les hauteurs.

¶ Vous me ferez un tableau moyen âge avec une tourelle, dit le client d'un peintre qui rit. Pourquoi? Pourquoi dans le Codex de l'art la tourelle ne signifierait-elle pas moyen âge comme robe plate et longue y a signifié poésie il y a vingt ans? Je ferais facilement le Codex de chacun de mes amis les plus modernes et je ne les mépriserais pas pour cela. Au contraire, en art, " être " c'est avoir un codex particulier. Plus il est vaste, plus on est grand.

¶ Le poète effile les tranchants sur la roue d'Ixion. Ah! que les étincelles montent plus haut, encore plus haut, qu'elles embrasent le ciel!

¶ En matière d'esthétique on n'est jamais nouveau profondément. Les lois du beau sont éternelles, les plus violents novateurs s'y soumettent sans s'en ren-

dre compte : ils s'y soumettent à leur manière, c'est là l'intérêt.

¶ La poésie moderne saute toutes les explications.

¶ Rimbaud venait de la multiplicité des idées, l'esprit nouveau n'aime pas les idées.

¶ Les rimes trop riches et l'absence de rime, les voyages, les noms de rues et d'enseignes, les souvenirs de lectures, l'argot de conversation, ce qui se passe de l'autre côté de l'Équateur, les déclanchements inattendus, l'air de rêve, les conclusions imprévues, les associations de mots et d'idées, voilà l'esprit nouveau. " Incohérence " disent nos ennemis. Pourquoi donc les meilleurs poètes modernes sont-ils absolument inimitables? c'est parce qu'ils ont l'unité de sentiment et le goût. La poésie moderne est une preuve qu'en matière de poésie, la poésie seule importe. Tout art se suffit à lui-même.

¶ L'insignifiance est le vice des mauvais poèmes d'esprit nouveau, mais la signifiance n'est pas la présence d'une idée.

¶ Les romans jadis ouvraient les jeunes gens à la vie sentimentale, mais depuis que les principes religieux ne sont plus un remède au danger des lectures, celles-ci sont interdites par les éducateurs. Pour un chrétien, il fallait choisir entre la damnation, la pratique des passions et le salut, le renoncement. On choisissait le salut mais on connaissait les passions. On choisit aujourd'hui l'ignorance plus dangereuse que les romans. Les sentiments ne sont dangereux que parce que leur frein est supprimé. Quand le frein sera rétabli, les sentiments et l'imagination reviendront embellir la vie et l'on reverra des salons où il n'y a que des buffets.

¶ L'art très moderne ne l'est déjà plus quand celui qui le fait commence à le comprendre. Quand ceux qui pour-

raient le comprendre commencent à ne plus vouloir le comprendre et quand ceux qui l'ont compris veulent d'un art qu'ils ne comprennent pas encore.

¶ Dessin facile, succès difficile.

¶ Il faut mettre dans la bouche d'un personnage qui juge les comparses uniquement les mots qui le peignent lui-même, car on ne juge que d'après son propre idéal et c'est cet idéal qui est le caractère. Un fonctionnaire ponctuel dira de son inférieur : il est ponctuel. Une dame du monde dira de sa camarade : elle est très distinguée.

¶ C'est un bon signe quand, l'œuvre terminée, on reste en appétit, c'est-à-dire quand on ne trouve pas le but suffisamment atteint. De même qu'un vainqueur ne trouve pas l'ennemi assez écrasé.

¶ Il y a les artistes qui s'ennuient toujours parce qu'ils sont vides, ceux qui ne s'ennuient jamais parce qu'ils sont pleins, ceux qui s'ennuient toujours parce

que rien ne peut les satisfaire. Ne confondons pas. On peut être un sculpteur génial qui s'ennuie aussitôt qu'il ne sculpte pas, sans être pourtant un Byron.

¶ Le style de maître, c'est le style d'élève.

¶ La lecture des romans est un besoin de l'humanité. Elle répond à sa faiblesse qui est sa paresse, à sa force qui est le sentiment et l'activité. L'homme est une bouteille de vin mousseux qui aime à éclater et qui n'aime pas à éclater. Il n'aime pas à éclater parce qu'il est paresseux par essence : il passe l'éternité à inventer des moyens de ne rien faire. Il aime à éclater parce qu'il ne veut pas que son contenu le brise. La lecture des romans fait sauter le bouchon sans déranger ni la bouteille ni les bouteilles voisines.

¶ La société donne rarement à l'homme l'occasion de satisfaire son besoin d'activité sentimentale sans dangers : voilà l'utilité du roman. Il est l'intimité pour

qui n'a pas d'intimité, il est la confidence, l'aveu secret de notre idéal dans un tête-à-tête où le ridicule n'est pas à craindre, ni les sanctions. Il nous fait voyager juste autant que notre paresse le demande. Il nous renseigne sur ce que nous rêvons, sur ce que nous devons rêver, sur ce que nous pouvons rêver. Il nous dispense de vivre. Il est précieux pour les enfants de tous les âges; il est " l'art " à la portée de tous, car il n'exige pas de goût ou d'éducation, comme la musique artistique, la véritable peinture et la littérature. Il y a de beaux romans, mais ils sont inutiles aux liseurs, par leur beauté du moins : il peut se trouver aussi de la beauté dans une peinture commerciale. La question n'est pas là. Faire un roman c'est un métier comme celui de faire des chansons : on n'est pas forcément un artiste parce qu'on fait des romans, mais on est sûrement un homme utile. Étonnons-nous maintenant qu'il y ait si peu de psychologie dans les romans, si peu de style et des caractères si vrai-

semblables. Je veux dire si faux. La psychologie, le style, la vérité des caractères, c'est de l'art, le roman c'est autre chose. Quel romancier sacrifierait son sujet à la vérité d'un caractère ? Ne faudrait-il pas d'abord qu'il en ait conçu un ? mais ne faudrait-il pas être un héros pour travailler sans attendre aucune récompense, je veux dire : un artiste. Quel romancier arrêterait son intrigue plutôt que la marche d'un sentiment ? Voilà un romancier qui n'aurait pas de lecteurs par la raison qu'il n'aurait pas d'éditeur.

¶ On a compris qu'il ne s'agit pas ici de mépriser les maîtres du roman, mais au contraire d'éclairer leurs mérites et d'augmenter leur gloire, un instant.

¶ Ce qu'on appelle une œuvre sincère est celle qui est douée d'assez de force pour donner de la réalité à l'illusion.

¶ Ce qui ôte l'apparence de la sincérité à l'œuvre, c'est le manque d'équilibre entre la forme trop soignée et le

fond insignifiant. Dans les bonnes époques d'art, le poète s'exprime assez bien, mais l'expression ne fait pas pencher l'œuvre.

¶ C'est au moment où l'on triche pour le beau qu'on est artiste.

¶ La poésie moderne ne consiste plus à évoquer des personnages qu'on croit poétiques à cause de leur costume, de leur nom et de tels accessoires de leurs personnes. La poésie " type Songe d'une nuit d'Été" est un chef-d'œuvre du passé.

¶ Il y a plus facilement du style chez les hommes de peu de tonnage parce que le style est l'équilibre entre le reçu et le recevant.

¶ Peu de femmes sont assez belles pour se montrer en déshabillé, peu d'hommes ont un assez beau naturel pour le montrer. Stendhal était un honnête homme dans tous les sens de ce mot; Chateaubriand n'est sympathique qu'en tenue de cérémonie.

¶ Une bonne méthode pour paraître un écrivain profond : faire parler des hommes supérieurs. Mais comment faire? leur faire trouver en un instant ce qu'on met deux heures à découvrir, les faire prévoir juste à tous coups, leur donner tous les succès de l'esprit et de la maîtrise de soi. Balzac.

¶ Ce qui a fait le plus de tort à la psychologie, c'est la petite histoire sexuelle. On néglige tout ce qui n'y va pas ou n'en vient pas.

¶ Si bien écrit, si bien écrit qu'il n'en reste plus rien.

¶ Des hommes importants pour les mœurs et pour les idées comme Balzac ou Baudelaire pourraient être, et peuvent être, sont peut-être de mauvais écrivains et de mauvais poètes.

¶ On réussit parce qu'on est compris. De qui ?

¶ On ne demande beaucoup qu'aux artistes qu'on n'aime pas.

¶ Les littérateurs qui babillent leurs pensées ou bouchent les trous avec des mots sont comparables aux peintres qui croient montrer de la virtuosité par des traits inutiles.

¶ Le style à renversement du XVIIIe siècle donne à un rien la forme désirable d'une tulipe. Il est recommandable pour éloigner une œuvre quand elle est née non du ciel où habite l'esprit du créateur, mais du créateur même de l'œuvre. (Œuvres d'observation, études, articles et tous travaux de commande.)

¶ Les beautés tuent la beauté. Nous admirons trop les détails. Si nous voulons faire du grand art, il faut changer de goût.

¶ Un ministère est destiné à être jeté bas; mais les hommes d'État subsistent.

¶ En peinture, un système n'est pas de l'ordre. Les génies ordonnés sont les plus forts. L'ordre c'est le rayonnement d'une idée, le système est l'apparence de l'ordre. Un système copie l'ordre naturel d'un génie.

¶ En peinture le véritable artiste se reconnaît à la simplicité des moyens.

¶ L'art est la conflagration après rencontre d'un homme harmonieux avec lui-même.

¶ Il faut comprendre ce dont on parle : tout est là. Comprendre ce n'est pas seulement dominer, c'est être au niveau. Les poètes parlent " sublime ". Le public se moque d'eux, il à raison presque toujours.

¶ L'inspiration, c'est le passage d'un monde dans un autre, de la terre au ciel, ou d'un ciel à un autre ciel.

¶ L'inspiration n'est pas la chaleur de l'esprit : l'une fait l'éloquence, l'autre est un sang-froid qui se déplace.

¶ Où il n'y a pas de miracle, il n'y a pas le " génie ".

¶ Écrire avec la poitrine. De grands esprits, pour n'avoir écrit qu'avec la tête,

n'ont pas eu la gloire que des médiocres ont eue pour avoir écrit autrement.

¶ Il y a le style de tête (Voltaire), le style de poitrine (Jean-Jacques) et le style du ventre qui est celui des grands classiques du XVIIe siècle, sauf Racine; il y a le style de bouche qui est celui des verbaux du XIXe siècle. Le meilleur est celui du ventre.

¶ Ce ne sera jamais un poète, mais il est plein de poésie.

¶ Mauvais, mais éternel.

¶ Emprunter des habits pour se vêtir, c'est avouer la pauvreté de sa garde-robe.

¶ Il y a des rossignols qui chantent mal; il y en a d'autres.

¶ Le bon style c'est la spiritualité par en bas. Il y a une pureté du ventre qui est rare et excellente.

¶ Le monde dans un homme, tel est le poète moderne.

¶ Reconstruisons loin de nous ce qui est près de nous.

¶ Les maisons de commerce sérieuses ne font pas d'étalage en vitrine.

¶ Le beau enferme du silence et il crée dans le silence. Ce que j'ai appelé ailleurs œuvre située ou perchée, c'est une œuvre entourée de silence.

¶ Si je personnifie les passions par un ricaneur qui sait me retrouver partout, mes angoisses par un ciel d'orage, mon bon ange par la silhouette de Dieu illuminée comme un personnage de feu d'artifice, oh, cela ne serait pas un poème, ce serait moi... et cela ne suffit pas.

¶ J'apprends plus d'un jeune camarade que d'un vieux maître et il apprend plus d'un jeune camarade que d'un vieux maître.

¶ La densité de la langue, qui est pourtant le principal charme du XVIIe siècle, ne fait le souci d'aucun écrivain moderne. Ne pas confondre densité avec

truculence. Corneille et Molière sont plus denses que Rabelais.

¶ On sait que la phrase a plus ou moins de poids selon l'effort qu'elle a coûté. On peut jongler avec ces poids; c'est un art nouveau. On peut donner des formes à des poèmes selon ces poids, mais non sans donner à rire à ses contemporains, paraît-il.

¶ Quelques peintres ont pensé à l'esthétique. Quel est le littérateur qui le fait? Il n'y a que des amuseurs et des ambitieux.

¶ On peut comprendre la vie à travers l'art, mais non l'art au travers de la vie.

¶ Quel beau " moyen " que la réalité! Quel beau " moyen " que la psychologie qui ne se marque que par la vérité des paroles et des gestes et non par le pédantisme ! Sois plus content de tes héros que de toi-même.

¶ Vous m'apportez du mica, des bouts de paille, et je demande une balle élas-

tique solide. Donnez-moi une balle que je lance au mur et qui retombe et saute et saute encore.

¶ Cuisinier, vous n'aviez pas mis de beurre au fond du plat et à la cuisson les œufs s'y sont attachés.

¶ J'ai lancé votre œuvre au mur, elle y est restée. J'ai voulu lancer une idée pour éprouver sa résistance, elle n'a pas même tenu dans ma main.

¶ J'ai essayé de lier conversation avec le héros de ton livre, mais il est ventriloque. Toi seul devrais l'être.

POÉSIE MODERNE

POÉSIE MODERNE

Une idée en littérature doit se faire excuser : fût-elle fausse, fût-elle vraie.

¶ Suppression de l'âme, du cœur, etc... ou admission en cas de nécessité absolue.

¶ Suppression dans toute poésie (même non moderne) du style critique cérébral, philosophique, journalistique.

¶ Ne pas stigmatiser les hommes, les mœurs.

¶ L'art dépouillé et non les dépouilles des arts.

¶ Préférer la spiritualité au spirituel. On veut dire que l'esprit est le sang d'une œuvre et non son teint.

¶ Le bon sens de l'artiste dans une œuvre n'est pas ce qu'on pense.

¶ On ne simule pas le génie. Le génie est l'intelligence miraculeuse et ne se simule pas.

¶ Le style c'est les pensées non écrites plus encore que la pensée écrivante (par opposition à l'ornement intérieur ou extérieur).

¶ Association d'idées, dit-on de l'art moderne. Certes, mais comment s'associent les vôtres? L'imagination n'est pas autre chose que l'association des idées.

¶ On parle beaucoup de poésie nationale, plusieurs de mes amis pensent à créer la poésie mondiale. Cependant l'esprit nouveau n'est pas l'exotisme, il serait une tare chez un poète moderne : ce qu'on pourrait prendre pour l'exotisme chez certains de nous, c'est l'effort pour créer la poésie mondiale. La poésie mondiale diffère de l'exotisme en ceci que le poète exotique se complaît dans les noms de ce qui est éloigné, il cherche l'idéal par le nombre de kilomètres ; le poète mondial au contraire parle des pays étrangers parce qu'ils ne lui paraissent pas tels, mais voisins par suite des progrès de la locomotion.

L'HAMLÉTISME

L'HAMLÉTISME

L'homme est un animal vénérateur : il vénère comme il se purge. Quand on lui enlève les dieux de ses pères, il en cherche à l'étranger. Le XIX[e] siècle a inventé le culte du génie. Pour éviter le ridicule, ou par mesure de garantie, on a pris soin de n'adorer que les génies morts ou mourants. Or, les dévots habillent leurs cultes ou leurs divinités. La tête de Beethoven, la barbiche de Méphistophélès, le maillot acrobatique d'Hamlet ont reçu les honneurs ecclésiastiques. Je vous en prie, ne nous parlez pas d'un génie qui ressemblerait physiquement à MM. Racine ou La Fontaine... Les génies modernes qui connaissent les conditions du contrat d'admiration en font un avec leur coiffeur. La tête de Beethoven a servi de modèle pour les économistes, les grands philosophes, les acteurs. La barbiche de Méphisto sert plutôt aux génies ama-

teurs et aux journalistes. Le maillot d'Hamlet a réchauffé quelques poètes sous leur veston pendant une soixantaine d'années. La conviction que plusieurs poètes de mes amis ont déshabillé Hamlet pour ne plus le prendre en modèle, m'incite à publier les réflexions suivantes:

¶ J'ai connu dans une famille du haut commerce parisien un jeune garçon qui semblait n'avoir d'autre but de la vie que de méduser une excellente mère par les apparences de la folie et une jeune sœur qui commençait à faire avec assez d'aisance gammes et arpèges au piano. "Enfin, oui ou non, Marcel, veux-tu du potage? — Je crois qu'il y a aussi des toiles d'araignées dans l'absolu", répondait Marcel. Le père levait le nez, la mère, les épaules, la fille, la bouche. Il arrivait pendant le dîner que Marcel courait au mur, puis à un meuble, fit le geste d'attraper une mouche et de la jeter dans la sauce du gigot, avec des contorsions charmantes. Ce Marcel est aujourd'hui agent de change, mélomane

et divorcé. Ayant publié vers 1905 mes premiers vers, j'eus l'honneur et le plaisir de fréquenter des poètes déjà célèbres. L'un d'eux, dans les discussions, employait habituellement les procédés de Marcel et les utilisait pour marquer les distances entre un génie comme le sien et celui de ses disciples. C'est ce que l'argot parisien appelle " mettre en boîte " son adversaire. Il paraît qu'une nuit ce mode d'expression arrêta quelques rôdeurs que le respect n'arrêtait pas devant la littérature ambulante. Je fréquente par périodes ce grand poète; l'âge, nos guerres et quelques désillusions ont modifié son langage. Pourquoi?

¶ Voici les vocables que je propose pour qualifier une manière si originale de langage : hamlétisme, hamlétique, hamlétiser, hamlétomane, hamlétomanie, deshamlétiser. Voici quelques exemples de l'emploi qu'on en peut faire :

¶ Exemple : L'hamlétisme est une façon inattendue d'expression tenant à

la profondeur de la pensée ou tendant à la faire supposer. Autre exemple : les poètes hamlétiques sont rares; on ne connaît guère que des hamlétomanes.

¶ Autre exemple : dans les asiles d'aliénés on ne compte plus les hamlétomaniaques, ce serait une erreur de leur accorder du génie.

¶ Autre exemple : l'ivresse alcoolique et l'usage des narcotiques développe l'hamlétomanie.

¶ Dernier exemple : la guerre de 1914 a deshamlétisé la littérature d'avant-garde.

¶ " Le langage qu'il vous plaît d'attribuer à l'Hamlet de Shakespeare, me dit un interlocuteur, n'est pas autant le sien que celui des fous de cours dans les pièces romantiques. Le langage de Fantasio dans Musset.

¶ — Importante objection, cher monsieur, permettez-moi de vous faire observer que j'y ai répondu par avance. La

postérité attribue à un héros qu'elle connaît de nom les hauts faits des autres qu'elle ignore, à un génie immortel les innovations des créateurs oubliés, par le fait que l'homme, étant un animal vénérateur, pour vénérer davantage pare ses idoles même aux dépens de la vérité. Gardons le mot " hamlétisme " même si l'auteur de l'Hamlet n'est pas l'inventeur de la chose. Mais je vous prie de ne pas confondre l'hamlétisme avec l'obscurité en général. N'est pas hamlétique tout ce qui est obscur, ni obscur ce qui est hamlétique ; l'hamlétisme n'est qu'un tour indirect ou éloigné. L'hamlétique peut bien n'être pas obscur ; l'obscurité peut être hamlétique quand elle est humoristique et volontaire pour étonner. La poésie moderne peut paraître obscure, elle n'est pas hamlétique. La poésie moderne est objectivée, l'hamlétisme est tout de subjectivisme, c'est son essence. L'une enrage de n'être pas comprise, l'autre enragerait de l'être. Le poète moderne explore les associa-

tions d'idées, les harmonise avec le paysage des villes, des campagnes et les mœurs; l'hamlétique n'a guère d'autre souci que de faire croire à son propre génie. L'hamlétique serait plutôt un lyrique et le poète moderne un épique. Les journaux quotidiens se préoccupent de temps à autre de la poésie nationale : soit; la poésie hamlétique est une poésie de chambre, je ne sais pas bien ce qu'est la poésie nationale, mais la poésie moderne est une poésie mondiale. La distinction entre les poètes de 1900 et ceux de 1910 n'a pas été faite sous le jour de ce que j'appelle, peut-être le premier, " l'hamlétisme ".

FRÉQUENTATION DES GRANDS HOMMES

FRÉQUENTATION DES GRANDS HOMMES

Le désir de réaliser des perfections a fait des imbéciles de ceux qui, avec l'harmonie de l'individu et de leur ambition, en eussent réalisé sans y prétendre.

¶ L'infini dans un homme est le fini dans l'œuvre. L'infini dans un homme, c'est plus que l'intelligence, plus que la connaissance et la pratique des idées, plus que l'activité exploratrice, plus que la force et son tonnage, ce n'est pas non plus l'appétit de l'idéal, l'attente. C'est plutôt ce qui dans l'homme l'appareille à la nature immobile. Le défaut des œuvres c'est qu'elles ne reflètent pas l'infini de leur auteur. Une œuvre est l'addition du fini et de l'infini.

¶ Les œuvres obscures ou difficiles ne donnent pas l'impression de l'infini.

L'infini est autour d'une œuvre et non pas au dedans. Plus on met dans un livre, plus on enlève à son cadre, et l'insignifiance des grands livres classiques n'est pas pour faire mésestimer la valeur de leurs auteurs.

¶ Le maximum d'effet est le maximum de choix dans les moyens. Se complaire aux beautés inutiles c'est gâter un enfant par amour.

¶ La volonté est l'essence de l'art, les moyens sont sa force.

¶ Une œuvre est créée quand chacune de ses parties le fait de l'ensemble, elle est objectivée quand chacun de ses mouvements, qu'ils ressemblent ou non à ceux de la terre, se passent loin d'elle. Il y a peu d'œuvres pareilles à la terre et situées hors d'elle.

¶ L'art est indispensable à l'homme : les jeux des enfants le prouvent. La beauté serait indispensable au goût : il y a des goûts.

¶ Musique : La technique est faite pour l'art et non l'art pour la technique.

¶ Les fautes de construction dans les œuvres littéraires ne s'aperçoivent pas. Quand on lit, on croit tout nécessaire à l'ensemble, et quand on ne lit plus, on n'a retenu que l'essentiel. Pourtant la construction fait la beauté à défaut du talent.

¶ L'intelligence réceptive ou inspiration venant des anges qui sont êtres incomplets, moins prisée que l'intérieure oraison qui vient de Dieu. Voilà la vraie cause du culte de la raison pour le XVIIe siècle théologique et un peu cabaliste.

¶ Le temps de l'éducation est bien court, puisqu'avant sept ans on n'a pas d'intelligence et qu'après quatorze ans ce qu'on en a est troublé par les passions. Artiste de vingt ans, songe que tu n'as médité sur rien.

¶ Pope écrit : " Ceux qui osent beau-

coup dînent. " Ce qui signifie : la nouveauté intéresse.

¶ Ce n'est pas qu'ils manquent d'un bel extérieur, mais ils ont l'esprit si commun qu'il en reste de la vulgarité sur tout ce qu'ils font.

¶ Le mépris des plaisirs est la condition de la gloire et le plaisir de ce mépris en est une autre.

¶ On ne perd rien au contraire pour rendre justice au mérite d'autrui (1).

¶ *Si vis me flere...* dit Horace. Oh que non, les profonds comiques ne rient guère. Ils gardent l'explosion pour les œuvres.

¶ La gloire d'un homme immoral c'est une lanterne sur de la boue.

¶ Je crois au Paradis et à l'Enfer, mais je doute qu'il y ait des auteurs dignes de l'un ou de l'autre.

---

(1) Je ne sais si cette pensée est de moi.

¶ La fréquentation des grands hommes fait entreprendre de tout goûter et dégoûte de rien entreprendre. Elle rehausse le moral, mais l'abaisse en vous cachant à vous-même. C'est une seconde éducation, elle en appelle une troisième et la retarde.

¶ Le style de théâtre n'est pas le style livresque, c'est une autre forme de la volonté. L'excellence des discours des dramaturges classiques vient de leur utilité pour l'action ou par les caractères, c'est une tare quand ils en sortent. Cependant l'abondance des images donne l'impression de la grandeur et du lyrisme et les pensées peuvent servir à établir un personnage penseur. En principe, il y a bien assez de volonté à dépenser à serrer le vocabulaire d'un personnage dans un caractère pour qu'il n'y ait pas besoin d'un autre style que celui-là quand il y est.

¶ Penser à la matière de la prose, de la peinture, de la musique, c'est très bien : l'avoir et l'oublier c'est mieux.

¶ Quelle erreur de croire que le dessin c'est l'exactitude! On entend par dessin la volonté d'une forme : plus la volonté est puissante et raisonnée, plus le dessin est beau. Et c'est tout : les meilleurs primitifs valent non par leur naïveté, comme on le répète, mais par un souci d'ensemble qui n'est que du dessin. Les meilleurs cubistes leur ressemblent.

¶ L'art c'est l'extériorisation, la preuve en est que dans une glace tout paraît plus joli.

¶Le cinéma ayant pris pour lui l'action, les surprises, les péripéties, les anecdotes, il ne reste plus au théâtre que l'intérêt des caractères, des passions et le style, c'est-à-dire le meilleur. Le cinéma n'a pas tué le théâtre, il le fait vivre enfin.

¶ La poésie moderne ou le dessous des cartes.

¶ Devant un tableau et devant la nature le peintre subit d'une façon mysté-

rieuse l'influence de celle-ci. La science dira un jour comment on reçoit le rayonnement de la matière et si ce n'est pas ce rayonnement qui donne une profonde réalité à l'œuvre. D'autres peintres se défendent contre l'influence des choses et leur imposent leur volonté. Un peintre seulement actif est trop lyrique ou trop froid, un peintre seulement passif peut être un charmant artiste, ce n'est pas un vrai peintre.

ART CHRÉTIEN

ART CHRÉTIEN

Je rappelle ici les dons du Saint-Esprit : l'amour, la crainte de Dieu, l'intelligence, la sagesse, la science, la force et le conseil. Que dirait-on d'une œuvre où l'on reconnaîtrait les traces de ses dons ? L'art européen, le nôtre, est l'art de l'ère chrétienne pour les chrétiens. Ce sont les meilleurs chrétiens qui feront le meilleur art, s'ils ont l'intelligence du Saint-Esprit qui est le sang-froid et l'amour. Je ne prends pour de l'art chrétien ni la haine de Léon Bloy, ni les petites sensations de Huysmans, ni les joliesses précises de Verlaine, ni les rodomontades de Barbey. Si Jammes et Claudel sont des artistes chrétiens, ce n'est pas à cause de leur dévotion signifiée et marquante. En effet je ne crois pas nécessaire de parler de Dieu et de la Sainte Messe pour être un artiste chrétien; Picasso, Reverdy et le douanier Rousseau sont plus chrétiens

que Maurice Denis, et Racine, qui a mis en vers malgré lui la prose chrétienne de ses maîtres, est autant que Bossuet un artiste chrétien. Le XVIIe siècle littéraire est entièrement chrétien, même quand il est athée : la force, le renoncement, l'obéissance, l'ordre, l'humilité, la pauvreté d'esprit, la sobriété, la chasteté, le respect, sont à la fois les vertus esthétiques et les vertus chrétiennes. Le renoncement enlève les beautés du détail au profit des ensembles (Croit-on vraimen que Racine n'était pas capable d'être aussi artiste que les Goncourt?) L'obéissance, en donnant le respect des règles, donne du prix à ce qui s'en éloigne, et, ce faisant, affine le goût public. L'ordre, c'est la composition, matrice du Beau absolu; l'humilité ramène l'intelligence de l'écrivain à sa vérité, la pauvreté d'esprit c'est la simplicité sans quoi rien n'est beau, la sobriété c'est le dédain de l'ornement, la chasteté empêche l'égarement qui a pourri au moins deux siècles d'art, le respect c'est la connaissance de

la valeur des mots, des sentiments, des hommes et la délicatesse dans l'emploi de ce qui est humain et de ce qui est l'art. Le zèle, c'est l'application. L'apostolat n'est que par exception de vocation une vertu chrétienne et n'est jamais une vertu esthétique. Les influences païennes abîment l'art depuis cent ans, les vertus chrétiennes de quelques artistes le soutiennent contre les barbares. Les œuvres modernes ne sont des œuvres barbares que par les artistes barbares; je leur demande des vertus chrétiennes.

¶ Un camion automobile est léger à cause de l'ordre de ses parties.

¶ L'art est peut-être la cristallisation du vrai, mais la poésie comme la musique est au-dessus de l'art.

¶ On naît avec un chef-d'œuvre en soi; on le manque pour l'avoir voulu.

¶ Humanité ne veut pas dire vulgarité, réalisme ne veut pas dire humanité.

¶ La science ne définit pas ce qu'est la matière psychique qui nourrit les œuvres. Cette matière n'est pas le fruit de la méditation, puisque l'âge de la méditation n'est pas toujours celui de la belle matière. Les œuvres de jeunesse ont la belle matière et n'ont pas le goût. Il est un point de la vie où la méditation a embelli la matière, mais celle-ci est vite perdue. J'appelle “ tonnage ” la quantité de matière psychique dont un homme est capable.

¶ On naît avec la gloire en soi : on l'a toute sa vie en tous lieux : cela grossit, diminue, selon les saisons, les passions, les hasards (c'est comme l'argent). Quand ces phénomènes ont pour domicile certains milieux, certaines villes, alors seulement ils prennent leur nom, le nom de gloire. Le travail et l'indépendance c'est tout le bien que je vous souhaite : on a le travail et l'indépendance quand on ne connaît pas Mme X... et qu'on est pauvre

¶ Demandez aux musiciens ce qu'ils pensent de l'improvisation au piano... Vous avez, me dites-vous, le souvenir de la verve de M. X... improvisant des monologues. Que ne les avez-vous sténographiés pour vous convaincre de leur insignifiance ? La verve dans une œuvre écrite vient de ce qu'elle a été portée, comprise, méditée. Le plaisir que vous vous rappelez venait de la sympathie qui se dégage d'une cervelle au travail ; elle venait aussi d'une sorte d'attente satisfaite provisoirement, d'une collaboration inconsciente, elle venait de l'intensité de la lumière et aussi des vanités excitées.

¶ On n'écrit pas le dialogue, me disait un maître. Cette théorie est une des causes de la médiocrité du théâtre moderne. On n'écrit pas le dialogue dans le style de Chateaubriand, mais on l'écrit dans celui du personnage qu'on fait parler. Les bouts d'allumettes de la conversation peuvent être remplacés par une phrase : cette phrase peut et doit révéler

un caractère, puisque vous ne pouvez le révéler ailleurs. Le dialogue écrit doit avoir une intensité psychologique que n'a pas celui de la rue. M. X... dit : " Asseyez-vous." M. Z... dit : " Veuillez vous asseoir." M. Y... : " Tenez, voilà un bon fauteuil près du feu. " Mme X... dit : " Prenez une chaise. " Mme Z... dit : " On ne paie pas les chaises comme à l'église, ici. " Dans le monde, paraît-il, on désigne une chaise d'un geste. En Allemagne on dit : " Prenez place, bitte sehr. " Le dialogue écrit observe ces nuances que le passant n'observe pas. Il s'ensuit qu'une bonne comédie est amusante, grasse, facile à lire là où le rapport d'une conversation serait mince et fastidieux. Gardons le ton de la conversation, mais veillons au vocabulaire de nos héros, Chrysale ne parle pas comme ses filles, ni Harpagon comme Dorine.

¶ Si tu sais ce que tu aimes et ce que tu méprises, tu t'es déjà défini.

¶ On reconnaît le goût d'un littérateur à l'importance de ses ratures.

¶ " Fait par lui-même " ou " inventé par lui-même " ou " senti par lui-même ", qualité rare. Ecrit par lui-même, oui, mais c'est beaucoup moins rare.

¶ L'aigreur de certains écrivains impatients de voir reconnaître leurs mérites retarde leur satisfaction, parce qu'ils détruisent soit leur talent, soit les sympathies dont ils pouvaient profiter.

¶ Les enfants s'amusent davantage avec les marionnettes rudimentaires, mais nous ne sommes plus des enfants... je l'espère du moins.

¶ L'art officiel est un art romantique ; l'art romantique est anti-chrétien puisqu'il prône la passion que le christianisme réprouve. Un art nouveau doit être une réaction contre l'homme. On n'entend pas par art chrétien un art gémissant et plaintif, mais au contraire l'art de la tenue et qui fait gagner à la charité ce qu'il gagne à se pencher au-dessus d'elle, qui connaît mieux l'humanité parce qu'il la voit de

plus haut sans lui permettre de le souiller; c'est l'attitude de l'artiste classique.

¶ Si chacun comprenait le sens de son action, tout irait mieux... ou plus mal. Si les femmes se disaient que la toilette a pour but de séduire le mal ou le mâle, elles s'habilleraient moins sottement. Il n'est pas jusqu'à la pâtisserie qui oublie que l'extérieur du gâteau doit être engageant. Applicable à l'art : on oublie les moyens parce qu'on oublie son but.

¶ Exagérer pour se faire comprendre, décevoir et rassasier, rassembler dans un seul bloc tout ce qui se rattache à une sensation pour la définir, ne définir que pour agrandir ou diminuer, pour caricaturer ou pour le contraire de caricaturer, dérouter pour l'amour d'un mot ou pour un coup de folie lyrique, se servir rarement des moyens anciens, mais parfois pour le repos ou pour le ton du madrigal, faire frissonner l'inconscient, sonder ses reins, faire servir la poésie à tous les déversoirs pour affirmer qu'on est poète

même en dehors du livre à faire. Telle devrait être la poésie moderne si quelqu'un la pratiquait intégralement. Mais combien peu savent que l'image est l'étincelle qui jaillit quand le marteau de l'homme frappe l'enclume de la réalité! Pour être un poète moderne il faut être un très grand poète.

¶ Il y a quelque chose en moi qui demande plus que des accords, fussent-ils faux, plus que des couleurs fussent-elles désaccordées, plus que des mots fussent-ils néologiques, et ce n'est ni le sentiment, ni l'intelligence, c'est un besoin de folie harmonieuse, un besoin exquis de vrai lyrisme qui n'est que bien rarement satisfait et par aucun auteur... sauf par les poètes de notre temps.

¶ Le bizarre est un dessert qu'on nous apporte à chaque repas en guise de potage. On se lasse plus vite du dessert que de la soupe. Donnez-nous du pain sec, si vous pouvez. Certains poètes de mon temps ont des menus complets.

¶ De ceux qui agitent la question un peu ridicule de l'art populaire, la première erreur est de croire que le peuple veut des ouvriers socialistes sur la scène. Ils prouvent ainsi qu'ils ignorent ce que c'est que l'art. Qui aime les millions de Monte-Cristo? Le pauvre. Les contes fantastiques? Le paysan de la terre. Les histoires de bandits? Les honnêtes gens. Ce qu'il y a de plus populaire en art, c'est le conte de terroir.

¶ Gens de lettres, simplifiez-vous et ne pensez pas au peuple. Le peuple pensera peut-être alors à vous.

¶ Ce qui fait le mal des œuvres "public", c'est que leurs auteurs n'étaient pas des raffinés à dix-huit ans. (Ah! si M. Decourcelle était plus intelligent que nous!) Beaucoup de raffinés de dix-huit ans feront des œuvres " public " : tous ne les feront pas belles.

¶ Il faut bien peu pour plaire (il faut encore moins pour déplaire), il faut beaucoup pour faire beau.

¶ A l'art Arlequin (Victor Hugo) substituer l'art Pierrot qui est l'A. B. C. du vrai grand art.

¶ On pense donner de la vertu au peuple par l'Art : les gens du peuple artistes sont des ivrognes comme plusieurs artistes. Voulez-vous que les Français deviennent alcooliques comme les Russes qui sont, eux, des artistes?

¶ Qu'il est difficile d'inventer une maxime qui puisse paraître stupide au peuple... Essayez.

¶ Théâtre du Peuple. Le Théâtre du Peuple est celui où il va. Il s'agit d'initier le peuple à ce qu'on appelle la Beauté. La Beauté de rareté vient d'un tas de conventions ignorées de la plupart puisqu'il y a "rareté". Supprimez d'abord ces beautés-là. Le problème du Théâtre du Peuple est un problème psychologique — la psychologie des écrivains. On voudrait, quand on ne sait pas " écrire fort ", amener le peuple à s'accommoder du genre " faible ". On

voudrait, quand on sait " écrire rare ", amener le peuple à s'accommoder du " genre rare ". Le rare cessera d'être le rare quand il sera populaire. Ce goût devenu celui de tous? Est-ce un bien? D'ailleurs je suis tranquille... Soyons tranquille.

¶ Le poème en prose, tel que je l'ai conçu dans le "Cornet à Dés" et tel qu'on l'a imité depuis, diffère des fantaisies d'Aloysius Bertrand en ceci que le sujet n'y a pas d'importance et le pittoresque non plus. On n'y est préoccupé que du poème lui-même, c'est-à-dire de l'accord des mots, des images et de leur appel mutuel et constant: 1° Le ton n'y change pas d'une ligne à l'autre comme chez Bertrand ; 2° si un mot ou une phrase convient à l'ensemble on ne s'occupe pas si la phrase ou ce mot sont pittoresques, conviennent ou non à l'historiette du poème. On m'a reproché d'être incompréhensible précisément à cause de cela. On ne saurait faire ce reproche à

Bertrand, qui n'est qu'un conteur en prose et qu'un peintre violent et romantique.

¶ Le théâtre moderne nous fait rire sans nous amuser et pleurer sans nous émouvoir. Les pièces drôles n'y sont pas gaies, les pièces tristes n'y sont pas vivantes. Il se sert bassement de tout pour séduire. Il ne crée pas de types, il n'est pas écrit, il est compliqué, il n'est pas conçu, il n'est pas chaste, il n'est humain que pour être ennuyeux, il est dogmatique et prétentieux ou insignifiant. Il est parfois compliqué dans l'expression et jamais dans la conception, juste le contraire de ce qu'il doit être. Prenons le contrepied du théâtre actuel si nous voulons faire du beau théâtre classique.

¶ Jadis on baptisa d'un nom alors respecté : " rosserie ", un ensemble de qualités : on joignait à la méchanceté, au cynisme, à l'oubli des convenances, à la grossièreté, au muflisme, à l'ingratitude,

à l'indélicatesse, à l'impertinence, à l'impolitesse, au parasitisme insolent, à la moquerie des faibles et des imbéciles, une espèce d'affectation d'en avoir l'habitude et cela constituait un dandysme. Les écoles artistiques nouvelles ont fait justice de la " rosserie "; elles ont donné à ceux qui croient encore à ce chic leur véritable nom, elles les appellent des voyous.

¶ Un tableau est l'âme du peintre au moment de la peinture. Encore faut-il que l'âme du peintre ait été libre d'entrave quand il travaillait. Plus cette âme sera hautement placée, sereine, pure, lyrique et surtout musicale, plus le tableau sera beau. Ce sont ces qualités qui plaisent aux vrais amateurs et non les petites histoires de photographes Quand un amateur dit : " J'aime Corot " ou " J'aime Raphaël ", écoutez-le : il est moins mesquin que les autres. Avant de prendre un pinceau mettez-vous en état de grâce.

¶ La pauvreté volontaire est une vertu esthétique.

La sobriété est une vertu esthétique.

La chasteté est une vertu esthétique.

Le respect est une vertu esthétique.

L'apostolat n'est pas une vertu esthétique, mais ce n'est pas une vertu chrétienne autrement que par exception de vocation.

¶ Les influences païennes ont abîmé l'art depuis cent ans ; les vertus chrétiennes de quelques artistes le soutiennent contre les barbares. Je rappelle ici quels sont les dons du Saint-Esprit : l'amour, la crainte, l'intelligence, la sagesse, la science, la force, le conseil. Que dirait-on d'une œuvre d'art où l'on reconnaîtrait les traces de ces dons ?

¶ Soyons graves pour être drôles. Une mouche qui vole amuse des hommes occupés dans un bureau. Qu'un auteur prenne son public froidement, il aura moins de mal qu'un autre qui a commencé

sur le ton de la plaisanterie. Donc, un ton plus bas.

¶ Alfred de Musset dans une nouvelle dit : " Il n'y a plus de quartier latin ". Ce qui signifie : je ne connais plus le quartier latin. Paul de Kock, dans *Un Jeune Homme charmant* : " Il n'y a plus de jeunesse ". Ce qui signifie : j'ignore où est la jeunesse. On pourrait trouver dans Balzac à peu près ceci : " Aujourd'hui les Parisiens ont quarante ans à dix-huit, et dix-huit ans à quarante ". Avec de telles phrases on irrite les jeunes artistes de 1921. Je connais un artiste sur qui des opinions quinquagénaires ont pesé, pour son malheur. " On ne commence pas les arts à vingt-trois ans ", avait dit un monsieur très bien, que la famille écoutait. Et voilà des hésitations, et voilà des persécutions. " Soixante ans de bêtise ne donnent pas d'intelligence ", écrivent les Goncourt. Or, les jeunes gens ne savent pas juger de la bêtise qui les juge ou des bêtises qui échappent aux gens d'esprit. Ne

croyez pas ce que l'on dit de vous, poètes, et n'acceptez de conseils que des plus intelligents des maîtres. Une génération ignore l'autre ou la méconnaît. Les fous vous trouvent trop sages; les sages vous trouvent trop fous ou autrement.

¶ Peintre, taille ton diamant.

¶ On ne donne la vie que par l'émotion.

¶ Vous oubliez que l'émotion est le tout. La distinction de votre tempérament vous empêchera d'être vulgaire.

¶ On trouvera toujours mille qualités d'esthétique à une œuvre qui aura plu. Vous plairez par l'émotion.

¶ Poète, taille ton diamant. Taille-le avant de travailler.

¶ Tu t'ennuies? c'est que tu as quelque chose à dire.

¶ La faiblesse de l'art à Paris vient de ce qu'on y a trop d'amis. Vive la soli-

tude! Les modèles viendront toujours à point poser dans ton désert et tu verras mieux si tu vois moins.

¶ A la campagne on perd la gaîté, et la gaîté, surtout la triste, est le feu divin.

¶ A la mode, donc pas éternel. Et l'art c'est l'homme, donc l'éternel.

¶ La nourriture est l'ennemie de l'art, mais la nourriture en toilette est le bourreau de l'art. Oh! mes amis, ne dînez pas dans le monde.

¶ La misère mène à tout, à la condition d'en sortir moralement et d'en garder le souvenir.

¶ Le plus grand malheur pour la littérature pure est qu'elle n'a pas de public. Les meilleurs lecteurs veulent qu'on les amuse. Il y a en France des amateurs de peinture. Quand y aura-t-il des amateurs de littérature belle? On entend dire : " C'est bien écrit " de

livres trop écrits. On entend dire : " Quelle pensée ! " de livres trop pensés. On n'entend jamais dire : " Cela est beau ". Il n'y a peut-être pas de " beau " littéraire en ce moment, mais si le beau naissait, il serait méconnu. Ou s'il est né, il est méconnu. Je ne parle pas, bien entendu, des excellents romans de plusieurs de mes confrères, je ne parle pas des magnifiques tempéraments poétiques de plusieurs de mes amis quand je dis que le beau littéraire n'existe pas peut-être en ce moment ; il y a de belles tentatives, il n'y a personne pour les apprécier.

¶ Malheur aux artistes riches ! L'argent, c'est le démon. Au moins qu'ils comprennent le *pauperi in spiritu* et le pratiquent.

¶ Je rêvais de recréer la vie de la terre dans l'atmosphère du ciel.

¶ Ce qu'on apprécie le moins maintenant, c'est la création de types vivants fortement marqués, généraux, nouveaux,

fouillés et simples. Il semble pourtant que ce soit un but digne d'intérêt. Voilà la vraie psychologie et non ces petites querelles d'amants qui font l'occupation des écrivains psychologues.

¶ Dans les grandes œuvres, il y a autant d'ironie que de candeur, même les plus tragiques. L'ironie qui se laisse ou ne se laisse pas voir donne à l'œuvre cet éloignement sans lequel il n'y a pas " création ".

¶ Les œuvres à thèse meurent quand la thèse n'est plus d'actualité. On ne lit plus le *Contrat social* si on lit encore *Germinal.*

¶ " Ils chargent, dit l'Évangile, les autres de fardeaux qu'ils ne voudraient pas même toucher du doigt ". C'est le cas de l'auteur de ces lignes. Il a touché le fardeau, mais il n'a pu le remuer.

TABLE DES MATIÈRES

L'IMPRESSION DE CET OUVRAGE TIRÉ A DIX EXEMPLAIRES (A-J) SUR PAPIER DE CHINE, QUATRE-VINGT DIX EXEMPLAIRES (I-XC) SUR VÉLIN D'ARCHES, MILLE EXEMPLAIRES (1-1000) SUR VERGÉ, FUT TERMINÉE LE VINGT AVRIL MIL NEUF CENT VINGT-DEUX, SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE KAPP, A PARIS,

CELUI-CI JUSTIFIÉ : N° 478



